Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 1-3 (1949-1953)

Heft: 11

Artikel: Monnaies du Haut-empire romain à Vindonissa : résumé préliminaire

Autor: Kraay, Colin M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-170193

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jahrgang 3 November 1952 Heft 11

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft
Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktor: Dr. Herbert A. Cahn, Basel, Blochmonterstrasse 19
Collaborateur pour les articles français: M. Charles Lavanchy, 14, avenue Rambert, Lausanne

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis: Fr. 10.– pro Jahr (gratis f. Mitglieder der Schweizer. Numismatischen Gesellschaft) · Insertionspreis: Viertelseite Fr. 30.– pro Nummer, Fr. 90.– im Jahr.

Revue trimestrielle · Prix d'abonnement: Fr. 10.– par an (envoi gratuit aux membres de la Société suisse de numismatique) · Prix d'annonces: Un quart de page Fr. 30.– par numéro, Fr. 90.– par an.

Inhalt - Table des matières:

Colin M. Kraay: Monnaies du Haut-empire romain à Vindonissa, p. 49 / *Robert Göbl:* Die Investitur des Djamasp, S. 57 / *Felix Burckhardt:* Comes virtutum, p. 59 / *Bernhard Soldan:* Eine verstümmelte Randinschrift, S. 60 / *Thomas O. Mabbott:* Die Münzstätte der Bronzeprägung des C. Proculeius, S. 61 / *Theodor Voltz:* Ein Fund von Pfennigen des Basler Bischofs Beringer, S. 61 / Neues und Altes, S. 64 / Der Büchertisch, S. 71 / Résumés, p. 80

COLIN M. KRAAY

MONNAIES DU HAUT-EMPIRE ROMAIN A VINDONISSA

Résumé préliminaire

L'association Pro Vindonissa m'invita en été 1951 à Brougg afin de ranger dans un ordre systématique la grande collection des monnaies provenant des fouilles entreprises depuis un demi-siècle dans le camp légionnaire de Vindonissa. Cinq semaines ne suffirent pas pour identifier et mettre en ordre environ 12000 monnaies, ni pour rédiger leur inventaire. Mon bref séjour à Brougg me permit pourtant d'avoir une idée claire sur la composition des séries monétaires, en particulier pour la période la plus riche en monnaies et la plus intéressante, soit celle qui commence lorsque le camp fut fondé et se termine en 101 après J.-C., lors de la dislocation des troupes pour les entreprises militaires de Trajan en Dacie. Je vais essayer de donner ci-après un résumé préliminaire de mes observations et des problèmes à retenir. La plupart des chiffres cités doivent être considérés comme purement provisoires, car ils ne résultent que des trouvailles qui se sont faites jusqu'en 1935. Bien que le nombre des pièces trouvées après cette date soit assez considérable, il ne changera pas notre tableau de façon substantielle[1].

[1] Il n'est pas tenu compte du matériel de Vindonissa conservé dans d'autres musées que celui de Brougg.

As républicains. Comme d'autres sites du début de l'époque impériale, Vindonissa a produit beaucoup de deniers républicains; ceux-ci furent encore longtemps un élément de la circulation monétaire impériale. Mais il est plus intéressant, parce que moins fréquent, de constater l'existence d'un bon nombre d'*as* républicains: 52 pièces entières et 130 coupées en deux. En réalité, leur nombre est probablement plus élevé, car plusieurs d'entre eux ont dû être classés parmi les pièces indéchiffrables, vu leur très mauvais état de conservation. L'émission de ces pièces cessa vers 80 av. J.-C. et il n'y a pas lieu de s'étonner si ces *as* sont en grande partie très usés et presque lisses; le fait surprend d'autant moins si l'on considère que le module de certains révèle qu'ils n'appartiennent pas aux dernières émissions. Il est difficile d'expliquer la présence de ces monnaies archaïques, il n'est pas facile non plus de trouver un autre site présentant un phénomène analogue. Hofheim est la seule station romaine où l'on ait trouvé un bon nombre d'*as* républicains[2] et là, les pièces frappées sous Tibère et Claude sont les plus fréquentes. Peut-être ces *as* n'arrivèrent à Vindonissa que sous le règne de Claude[3]; il y avait alors peu de pièces divisionnaires dans les provinces occidentales. Le nombre croissant des monnaies impériales circulant en Italie tendait peut-être à refouler les vieilles pièces républicaines vers les régions frontalières où l'unification de la monnaie ne s'était pas encore introduite dans les mêmes proportions que dans la métropole.

As des colonies en Gaule. Les frappes de la *Colonia Nemausus* sont également bien représentées: 56 pièces entières et 68 coupées en deux.

Presque la moitié d'entre elles, avec la tête nue à droite, proviennent de la plus ancienne émission; le second type, à la tête laurée d'Auguste à droite, est aussi bien représenté, tandis que le troisième (avec PP dans la légende de l'avers) est relativement peu commun. Les frappes analogues de la *Colonia Vienna* et de *Lugdunum* sont bien moins nombreuses et pour ainsi dire toutes coupées en deux.

As des monétaires d'Auguste. En suivant l'ordre chronologique, nous arrivons ensuite à 945 spécimens des frappes des *triumviri monetales* d'Auguste[4]. Deux tiers environ sont contremarqués. Ce phénomène remarquable a déjà fait l'objet d'une étude de M. Grünwald[5] dont les conclusions me semblent discutables. Je ne crois pas qu'il soit indiqué d'examiner ici le problème des contremarques. Qu'il me soit permis cependant de relever un aspect de ce monnayage: la prépondérance considérable des émissions du collège d'*Agrippa* (avec *Otho* et *Tullus*) – datées 12 av. J.-C. ou peu après – sur celles des autres *triumviri*. On compte, provisoirement, plus de 300 pièces, avec et sans contremarque, d'*Agrippa* et ses collègues, pour 60 seulement du collège de *Rufus* (avec *Piso* et *Surdinus*), datant d'à peu près 20 av. J.-C. Supposons que cette disproportion soit particulière à Vindonissa; elle prouverait que le camp a été établi peu après l'apparition des frappes du collège d'Agrippa et qu'elles furent les premières à alimenter le camp en grande quantité. Mais si l'on rencontre la même disproportion ailleurs, il faut rechercher son explication dans l'histoire de l'atelier de Rome et non dans celle de Vindonissa. Le matériel de comparaison est pauvre, car on ne trouve qu'à Vindonissa un si grand nombre de spécimens de ces émissions. Les trouvailles des *Sels'sche Ziegeleien* près de Neuss, comprenaient 134

[2] Ritterling: *Das frührömische Lager bei Hofheim*, 1913, p. 108.

[3] Le grand nombre de spécimens partagés en deux fait supposer une date antérieure. On trouve encore assez souvent des pièces partagées en deux dans la IIe série à l'autel (à partir d'environ 10 après J.-C.), mais on en trouve rarement dans les émissions tibériennes de *Dirus Augustus* (commençant environ en 22 après J.-C.). On continua peut-être de partager en deux les vieux *as* républicains parce qu'ils étaient plus grands que les *as* impériaux.

[4] Voir M. Grünwald: *Die römischen Bronze- und Kupfermünzen*..., p. 16.

[5] Voir note 4.

pièces, mais 95 d'entre elles étaient malheureusement indéchiffrables[6]. Le reste comptait 24 pièces du collège d'*Agrippa* et seulement 5 de celui de *Piso*; c'est là un petit exemple, mais il répète de façon frappante la proportion des chiffres de Vindonissa. J'en conclus que cette proportion est normale et qu'elle n'a rien à faire avec la formation du camp. A en juger par les sites de l'époque d'Auguste en Germanie[7], les monnaies des *triumviri monetales* ne commencèrent à circuler vraiment en grand nombre dans les régions frontalières qu'à partir de Tibère.

On pourrait se demander maintenant si les monnaies aident à résoudre le problème, si ardemment débattu, de la date de la fondation de Vindonissa. Naturellement, la présence de monnaies d'Auguste, même en grand nombre, est insuffisante pour émettre l'hypothèse d'une date sous Auguste. Si l'on considère combien rares sont à Vindonissa les petits bronzes gaulois, on est plutôt porté à croire que le camp fut fondé après que ces bronzes eussent été mis hors de circulation par l'afflux toujours croissant des séries à l'autel de Lugdunum[8], soit au début du règne de Tibère; cette date s'accorderait bien avec les données chronologiques obtenues par l'étude des poteries romaines trouvées à Vindonissa.

Cependant, il existe une trouvaille numismatique – probablement inédite – qui pourrait nous conduire à une date plus ancienne. Il s'agit des pièces suivantes, trouvées à une profondeur de 1 m. 10 à 1 m. 25[9] au cours des fouilles de 1931 sur le terrain Dätwiler, dans la fosse antique n° 8:

1	AR	denier de Q. Metellus Pius: Bab. I, 278
1	AR	quinaire indéchiffrable (gaulois?)
3	AE	gaulois GERMANVS INDVTILLI L
3	AE	gaulois d'Auguste: RIC 357
1	*as*	république ?
1	*as*	Messala: RIC Aug. 197
1	*as*	Surdinus: RIC Aug. 74
5	*as*	1re série à l'autel: RIC Aug. 360
½	*as*	1re série à l'autel: RIC Aug. 360 (?)
4	*as*	COL NEM (tête à d. nue)
6	½ *as*	COL NEM (tête à d. nue)
2	½ *as*	COL NEM (tête à d. nue) (?)

Les plus tardives de ces pièces sont les *as* de la 1re série à l'autel (2 av. J.-C. au plus tard). On trouva dans la même fosse d'autres pièces tardives, y compris un as de Claude, à 3,25 m. de profondeur[10]; cela supposerait-il que la fosse aurait été approfondie à une date ultérieure à celle de l'enfouissement des pièces citées ci-dessus? Nous manquons malheureusement de détails sur cette fouille. En tous cas, la composition de cet ensemble se distingue nettement de celle des autres trouvailles; le grand nombre des monnaies gauloises de petit module démontre que ce dépôt n'a pas pu se faire après les émissions de la 2e série à l'autel en 10 après J.-C. Cette trouvaille devrait fournir un argument de poids dans toute discussion portant sur la possibilité de l'existence d'un *castellum* avant la fondation du camp.

[6] Bonner Jahrbuch 111/112, p. 447.

[7] Par exemple Haltern, Oberaden.

[8] Aux *Sels'sche Ziegeleien* près de Neuss il n'existe, par contre, pas de vraiment grandes séries après la Ire série à l'autel. Ce site a mis à découvert environ 650 petits bronzes (voir note 6). Pour les monnaies à l'autel, trouvées à Vindonissa, voir plus loin.

[9] Voir fichier des pièces trouvées avant 1936, nos 4475–4504. Pour la fosse n° 8, voir ASA 1932, p. 100 sq. et 109.

[10] Cette pièce est un *as* de Claude avec revers *Libertas* en dépit du point d'interrogation de l'ASA 1932, p. 109. Son numéro dans le fichier: 4620.

Auguste et Tibère: séries à l'autel de Lugdunum. Les deux séries à l'autel sont représentées à Vindonissa par des centaines de pièces. Il existe plus de 500 monnaies de la 1re série (légende d'avers: CAESAR PONT MAX), date d'émission 10 à 2 av. J.-C.; un grand nombre d'entre elles sont coupées en deux, beaucoup d'autres sont contremarquées. Il y a plus de 650 pièces de la 2e série (Tibère IMP V et IMP VII); les pièces coupées en deux sont moins fréquentes que dans la première série, mais la proportion des pièces contremarquées est la même[11].

La deuxième série pose un intéressant problème de circulation monétaire. Plusieurs monnaies sont indéchiffrables, mais si l'on se base sur les monnaies dont la légende est lisible, on constate que le chiffre d'acclamation V est peu fréquent, alors que le chiffre VII est au contraire très commun. Quand a eu lieu l'acclamation VII? Il est certain que Tibère a été IMP VII pendant les premières années de son règne. Il est également certain que la septième acclamation date du règne d'Auguste. S'il est vrai que les acclamations successives d'Auguste et de Tibère eurent lieu aux mêmes dates, la septième acclamation de Tibère correspond à la vingt-et-unième d'Auguste; donc, Tibère fut IMP VII entre juillet de l'année 13 après J.-C. et la mort d'Auguste, le 19 août 14 après J.-C.[12]. Treize mois semblent insuffisants pour mettre en circulation et absorber une émission aussi importante. Il est donc permis de supposer que cette émission eut lieu non seulement pendant les 13 mois en question, mais aussi durant les premières années du règne de Tibère. Il serait d'ailleurs assez surprenant que tant de pièces eussent été frappées au nom de Tibère du vivant d'Auguste, sans qu'il existât une émission parallèle au nom de ce dernier. On constate, à Vindonissa comme ailleurs, qu'en dehors de l'émission des pièces à l'autel avec Tibère IMP VII, il n'existe pas d'importante série au nom même de Tibère; la production monétaire de cet empereur avait surtout pour but de commémorer le *Divus Augustus*. Tibère aurait-il donc laissé ses armées – dirigées avec tant de succès contre les Germains et dont il était devenu le chef suprême – sans monnayage à son propre nom? Cela paraît étrange. Il faut donc supposer que l'on continua à émettre au début du règne de Tibère les pièces avec IMP VII.

On peut faire deux objections à cette thèse:

a) Sur ces monnaies, Tibère ne porte pas le nom d'*Augustus*. Nous trouvons chez Dio Cassius une réponse à cet argument; il rapporte que Tibère faisait rarement usage du titre d'*Augustus*[13]. En outre, Auguste lui-même, sur les premières séries à l'autel, se nommait seulement *Caesar*.

b) Tibère est nommé *Augusti filius* au lieu de *Divi Augusti filius*. Là, nous pouvons répondre tout simplement que l'on ne jugea pas nécessaire après la mort d'Auguste d'interrompre[14] une émission dont la légende contenait toutes les attributions nécessaires, soit le nom de Tibère, son degré de parenté avec Auguste et enfin son rang militaire. A l'appui de cette thèse, signalons encore une des conclusions les plus significatives qui puissent être tirées de l'étude des séries monétaires de Vindonissa: les autorités responsables du monnayage à destination des Gaules semblent s'être appliquées davantage à propager de grandes idées générales qu'à commenter des faits contemporains.

Si mes conclusions doivent être rejetées, il convient alors d'étudier avec soin les moyens dont on disposait sous Auguste pour émettre de grandes quantités de pièces dans un très petit espace de temps.

[11] Voir M. Grünwald, op. cit., p. 16 sq.

[12] Cf. Schwartz, *Les dernières années du règne d'Auguste* (4–14), Rev. de philologie 1945, p. 36 sq.

[13] Dio Cassius LVII–8.

[14] Cf. Sutherland, *Coinage in Roman Imperial Policy*, p. 73 sq., suggérant que les émissions d'Auguste avec C. L. CAESARES peuvent avoir continué après la mort des princes Gaius et Lucius.

Pièces posthumes au nom d'Auguste. Les frappes qui suivirent furent consacrées à la commémoration de *Divus Augustus*. Le type le plus ancien, avec Livie assise, est représenté à Vindonissa par environ 50 spécimens. Vers 22 après J.-C., ce type fut supplanté par les *as* au revers autel de la Providence, bien plus communs et représentés ici par plus de 300 spécimens[15]. En les examinant, on distingue deux groupes: le premier contient des pièces de beau style, bien centrées et frappées sur des flans minces mais larges, tandis que le second est formé de pièces qui, sans être barbares, n'en sont pas moins grossières, mal centrées et frappées sur des flans trop étroits. Une telle différence dans le style et la technique est peut-être le résultat du travail d'ateliers ou *officinae* subsidiaires.

Signalons encore une série intéressante de monnaies hybrides réunissant des coins officiels et un certain nombre de coins barbares. – Les deux types de *Divus Augustus* – foudre et aigle sur globe – datant de la fin du règne de Tibère, sont représentés en bien moins grand nombre que les autres types. Les monnaies à l'aigle, généralement considérées comme très communes, ne sont que huit. Pourquoi? je l'ignore. L'absence de Tibère, sur les monnaies de son propre règne, est remarquable; alors que les pièces de *Divus Augustus* se comptent par centaines, celles portant le nom de Tibère ou de Drusus fils ne sont qu'au nombre de 60.

Caligula. Peu de temps après l'avènement de Gaius, les habitants de Vindonissa ont dû noter que l'empereur régnant s'affirmait de nouveau sur les monnaies, comme en témoigne la présence de 115 *as* de Gaius avec Vesta, datés de la première année de sa puissance tribunicienne. Néanmoins, Gaius ne mit pas son portrait sur toutes ses monnaies, car on a trouvé aussi 64 pièces honorant son père Germanicus. Ajoutons les 125 *as* non datés d'Agrippa qui, fort probablement, ont été émis sous Gaius (voir appendice). Certains portraits d'Agrippa rappellent Claude et même Néron et je pense qu'il s'agit de frappes inofficielles émises pendant les règnes de ces derniers. Les bronzes de Gaius sont datés soit TR POT pour la première année, soit TR POT III ou IIII pour les deux dernières années de son règne, aucune émission de bronzes n'ayant eu lieu lors de la seconde année. A Vindonissa, la première année seule est représentée en grande quantité. Les *as* avec Vesta, datés TR POT III ou IIII ne sont guère que deux; quant aux *as* de Germanicus, portant les mêmes dates, il n'y en a point du tout. Dans le cas de Gaius, on peut expliquer le fait par la brièveté de son règne, mais c'est là un thème sur lequel nous nous étendrons davantage en parlant de Claude.

Claude. L'avènement de Claude amena un changement de politique monétaire. J'ai parlé jusqu'ici de grandes émissions dont chaque type est représenté par des centaines d'exemplaires. Bien que la plupart des types de Claude soient bien représentés, aucun (pas même l'*as* avec Minerva, pièce très commune) ne compte plus de 26 exemplaires de bon style; les frappes inofficielles seront mentionnées plus loin, mais ne sont pas nombreuses.

En fait, les 14 années du règne de Claude n'ont produit à Vindonissa que 120 pièces, alors que les 4 années de Gaius en ont produit 300, y compris les *as* d'Agrippa. Cela ne peut guère provenir d'un déclin dans l'importance du camp, car l'on sait que sous le règne de Claude les bâtiments de bois furent remplacés par des bâtiments de pierre. Mais il se peut que l'atelier de Rome fut inapte à couvrir les besoins de la province et que ses émissions furent absorbées avant d'avoir atteint les régions frontalières.

On sait que les bronzes de Claude se divisent en deux groupes successifs ayant les mêmes types, mais l'un comprenant dans la légende d'avers le titre P(*ater*) P(*atriae*) et

[15] Trouvés jusqu'en 1935 (compris).

l'autre l'omettant. L'épigraphie et la numismatique révèlent que ce titre fut adopté au début de la seconde année du règne (42 après J.-C.). C'est pourquoi l'on a jusqu'à présent placé les bronzes sans PP dans la première année du règne et ceux avec PP dans les treizes années suivantes[16]. Il est cependant permis de douter de cette solution. Comment s'expliquer en effet que l'on ait retrouvé en si grande quantité les bronzes de la première année et en nombre relativement petit ceux des treize années suivantes? Parmi les 109 bronzes de Claude enregistrés à Vindonissa, 71 n'ont pas le PP et 11 seulement portent le PP. Les 27 bronzes restants sont incertains, mais la plupart feront probablement partie du groupe sans PP. Diverses trouvailles d'imitations barbares de Claude faites en Angleterre, confirment ces proportions[17]. Ces copies dérivent pour la plupart de modèles sans PP; ceci prouverait que le type sans PP était de beaucoup le plus commun quand les copies furent exécutées. Il n'y a rien de remarquable à ce qu'une émission massive au commencement d'un règne soit suivie d'émissions réduites. Vespasien, par exemple, émit en 71 après J.-C. plus de bronzes qu'il n'en émit durant tout le reste de son règne. Mais le cas de Claude est différent du fait que Néron, durant les 10 premières années de son règne (jusqu'en 64 après J.-C.) n'émit aucun bronze. Cela signifierait une interruption de 23 ans, si l'on ne tient pas compte des rares et infimes émissions de bronzes au cours de la période suivant l'année 41 après J.-C. Le fait serait surprenant, mais guère impossible. Mais considérons maintenant la question des dates. Les monnaies datées de Claude ne sont pas toujours «à la page». Elles ne mentionnent qu'en 46 après J.-C. l'expédition britannique de 43 après J.-C.; sur les pièces d'or et d'argent datées, le titre *Pater Patriae*, donné en 42 après J.-C., ne paraît qu'en 50/51 après J.-C. – sauf pour un type en 46/47 après J.-C. Supposons que PP ait aussi figuré sur les bronzes de cette époque – nous exceptons naturellement les quadrans avec PP, datés de 42 après J.-C. d'après le chiffre du consulat – et le tableau se trouve alors simplifié: la lacune dans la production du bronze serait raccourcie de 9 ans et il ne serait plus nécessaire de concentrer dans la première année du règne une énorme production monétaire. Du reste, il y avait une raison spéciale de publier le titre *Pater Patriae* en 50 après J.-C.; cette date marque en effet l'adoption de Néron comme fils et successeur de Claude. Auguste avait reçu le même titre en 2 av. J.-C., date à laquelle il introduisit dans la vie publique son fils adoptif, L. César, désigné comme son successeur. Il y a également quelque raison de croire que Galba reçut le même titre au moment où il adopta Piso pour en faire son successeur, au début de janvier de l'an 69 après J.-C.[18].

Quelle que soit la thèse que l'on soutienne, il existe dans la production du bronze une longue interruption. Cette interruption provoqua une telle carence dans la circulation monétaire que l'on recourut en Occident à des imitations du monnayage officiel. A Vindonissa cependant, les imitations n'ont jamais été plus nombreuses que les monnaies officielles – comme ce fut le cas en Angleterre –; elles n'en ont pas moins occupé sous Claude le quart de la circulation monétaire. D'ailleurs il est rare qu'elles soient vraiment barbares et que leurs légendes soient corrompues; elles sont tout simplement grossières et mal frappées sur les flans trop petits. Les imitations ont une certaine unité de fabrique et il m'a été possible d'y trouver quelques groupements de 2 à 3 pièces, réunies par des coins identiques; voilà qui parlerait en faveur d'une production essentiellement locale.

[16] Cf. Sutherland op. cit. p. 137 sq.

[17] Sutherland, *Coinage and Currency in Roman Britain*, p. 12.

[18] Ce titre n'apparaît que sur un petit groupe de monnaies frappées à Lugdunum (BMC I, p. 35 sq.). Je crois que ni les pièces ni le titre ne sont posthumes (comme le prétend BMC I, p. CCXV), mais plutôt que le titre est associé à l'adoption de Piso le 10 janvier 69 après J.-C. A Rome, vu les troubles, le fait n'a certainement pas pu être enregistré sur les monnaies avant le meurtre de Galba qui eut lieu cinq jours plus tard. Mais à Lugdunum on eut le temps d'émettre un petit nombre de pièces célébrant l'adoption de Piso avant que ne parvînt la nouvelle de la mort de Galba.

Néron. La production du monnayage de bronze reprit en 64 après J.-C., lorsque Néron rouvrit l'atelier de Rome et en créa un second à Lugdunum. Pendant toute la durée de son activité, soit jusqu'à la fin du règne de Vespasien, ce nouvel atelier semble avoir été la principale source d'alimentation monétaire de Vindonissa où l'on n'a en effet trouvé que très peu de bronzes de cette période, frappés à Rome; sur un total de 135 pièces de Néron, on compte seulement 15 pièces de Rome contre 120 de Lugdunum. Deux tiers de ces 120 pièces ont le même type de revers: Victoire portant un bouclier[19]. Presque tous les autres types du règne de Néron sont aussi représentés, mais jamais en plus de 10 exemplaires. On se souvient d'avoir observé le phénomène analogue chez les prédécesseurs de Claude, soit la production massive d'un type donné. Le règne de Néron se signale par une stabilisation de la monnaie, car toutes les singularités de la période précédente – monnaies partagées en deux, contremarques et imitations – disparaissent ou sont très rares.

Guerres civiles et Vespasien. Les troubles de 68–69 après J.-C. ont peu de retentissement dans les monnaies de Vindonissa; il n'existe qu'un seul exemplaire du type *Salus Generis Humani*, frappé par Vindex, et il n'est pas surprenant que le monnayage des insurgés ne circula pas dans les unités commandées par Verginius Rufus. Les frappes de Galba, Othon et Vitellius sont également représentées en petit nombre, mais avec Vespasien on revient aux chiffres observés sous Claude et Néron. L'atelier de Rome ne devient pas plus important sous Vespasien que sous Néron. On trouve 20 monnaies de Rome pour 130 de Lugdunum. Mais dans la variété des types, il y a une grande différence; Vespasien intensifie le principe claudien de la diversité des types. Il y a naturellement des types communs et des types rares, mais les porteurs de la monnaie ont certainement eu une impression de variété plus que de monotonie. Les pièces émises au nom de Titus et de Domitien sous le règne de Vespasien ne constituent à Vindonissa qu'une petite partie des monnaies qu'on a trouvées, et Titus, bien qu'il partageât le principat avec son père, n'est pas représenté par plus de monnaies que Domitien.

Titus. L'atelier de Lugdunum ferma ses portes à la fin du règne de Vespasien; les quelques pièces de Titus Auguste proviennent en totalité de Rome. Il existe des pièces non-romaines de Titus et de Domitien; elles sont généralement attribuées à l'atelier de Lugdunum[20], bien qu'ayant peu de ressemblance, par le style et la technique, avec les frappes antérieures de cet atelier. A Vindonissa on n'en a pas trouvé une seule, ce qui élimine l'attribution de ce groupe à l'atelier de Lugdunum.

Si on la compare à la production massive des bronzes, la série des deniers à Vindonissa est remarquablement maigre. Elle comprend seulement environ 50 deniers impériaux jusqu'à Vespasien, celui-ci compris, mais ce fait est facile à expliquer. Préoccupons-nous plutôt du nombre extraordinaire de pièces de bronze perdues par les soldats du camp. Comment expliquer cette perte massive? Le «*Schutthügel*» a mis à decouvert seulement une petite fraction du total, mais cette fraction augmente sensiblement à partir de Claude, comme le montre le tableau suivant:

[19] RIC Néron 320, 321, 324, 329, 330: presque toutes sont RIC 329.
[20] Spécimens typiques: BMC II, pl. 57,5. 6; 58,2; 83,4–10.

Emission	*Total* (en 1935)	*Dans le Schutthügel*
Nemausus	124	3
Triumviri monetales d'Auguste, sans contremarques	environ 250	6
1re série des pièces à l'autel, sans contremarques	265	2
Divus Augustus	environ 300	17
Gaius-VESTA	125	7
Agrippa	125	2
Claude	118	12
Néron	135	17
Vespasien	150	17

Naturellement, on a trouvé des pièces dans toutes les parties du camp, mais le terrain Dätwiler, situé auprès du centre du camp, à l'est de la *Via Principalis*, s'est montré exceptionnellement riche, surtout en monnaies d'avant Claude. Malheureusement, au cours des diverses fouilles exécutées sur ce secteur[21] on n'a pas relevé l'emplacement exact des trouvailles. Une fouille du terrain contigu au secteur Dätwiler, à l'est, si elle était possible, apporterait peut-être d'intéressantes révélations sur les dates de la première phase du camp, si toutefois l'on prend soin de relever l'emplacement exact des monnaies. Le grand nombre des trouvailles dans cette région du camp nous fait supposer que d'autres facteurs que la simple perte accidentelle interviennent.

La grande variété du monnayage romain est bien connue, mais les séries de Vindonissa montrent clairement que cette variété n'était destinée qu'à des citoyens chez qui la tradition romaine était profondément ancrée. Les confins de l'empire, comme Vindonissa, se contentaient d'une succession d'émissions massives, restreintes à un petit nombre de thèmes. Bien que monotones, les monnaies de Vindonissa, grâce à leur abondance, nous permettent d'obtenir des données statistiques sur la production des bronzes au début de l'empire; en outre, elles élargissent nos connaissances sur la circulation monétaire aux confins de l'empire et sur maintes autres matières intéressant aussi bien le monnayage romain que l'histoire même de Vindonissa.

Appendice: la date des as d'Agrippa

Trois observations sont en faveur de l'attribution des *as* d'Agrippa au règne de Gaius:

1° La contremarque la plus commune sur ces *as* est TIAV (Grünwald, op. cit., p. 118; Ritterling, *Das frührömische Lager bei Hofheim*, 1913, p. 105). Cette contremarque se trouve normalement sur les bronzes de Gaius et de Claude; elle est très rare sur les frappes antérieures à Gaius.

2° A Caesaraugusta en Espagne, les monnaies des *duoviri* Scipio et Montanus reproduisent les avers romains avec Gaius, Germanicus, Agrippine, Divus Augustus et Agrippa (cf. Hill, NNM 50, p. 94f. et pl. XVII/XVIII). Ce groupe de pièces commémore évidemment les ancêtres de Gaius.

3° Gaius est mentionné comme petit-fils d'Agrippa sur des monnaies d'Asie Mineure d'un atelier incertain (voir Rev. num. 1911, p. 432).

Telles sont les données numismatiques; elles réfutent la thèse de C. Küthmann (GNS III, p. 40) qui, se référant à un passage de Suétone (Gaius 23), veut démontrer que les *as* à la tête d'Agrippa n'ont pas pu être frappés sous Gaius, vu l'aversion de cet empereur contre son grand-père. D'ailleurs, la divergence entre ce passage et l'évidence numismatique s'explique par le caractère de Gaius qui changea maintes fois d'opinion et sympathies.

La traduction de cet article est due à Mme H. A. Cahn.

[21] Pour la fouille la plus récente, voir ASA 1932, p. 81 sq. Pour les fouilles antérieures, voir ASA 1932, p. 82, note 1.